

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DE LA  
RECHERCHE ET DE L'INNOVATION

SECRETARIAT GÉNÉRAL

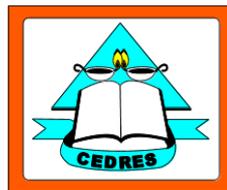
UNIVERSITÉ THOMAS SANKARA

PRÉSIDENCE

ÉCOLE DOCTORALE

CENTRE D'ÉTUDES, DE DOCUMENTATION ET DE  
RECHERCHE ÉCONOMIQUES ET SOCIALES (CEDRES)

DIRECTION



## PROGRAMME DE RECHERCHE SUR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, LA SCIENCE ET L'INNOVATION AU BURKINA FASO

Thème :

### **La formation du champ académique au Burkina Faso** Disciplines, professions, institutions et production de connaissances

*Le Centre d'Études, de Documentation et de Recherche Économiques et Sociales (CEDRES), porte à la connaissance du public qu'il est ouvert un appel à candidature pour le recrutement d'enquêteurs titulaires d'un Master recherche en Sociologie, Anthropologie, Histoire, Économie, Gestion, Sciences de l'éducation ou Sciences biologiques.*

#### Informations utiles

- Lieu de dépôt des dossiers : Secrétariat Projet GDN, CEDRES, sis à l'Université Joseph KI-ZERBO.
- Date limite de dépôt des dossiers : 29 décembre 2023 à 15h00.
- Date de publication des résultats de la présélection : 2 janvier 2024.
- Date du test écrit : 03 janvier 2024.
- Date de l'entretien : 04 janvier 2024.
- Publication des résultats finaux : 05 janvier 2024.



## Contexte et justification

Les chercheurs Burkinabè sont régulièrement critiqués de ne pas jouer leur rôle dans la définition et la mise en œuvre d'une recherche décolonisée, répondant aux besoins du développement national. La note introductive d'un séminaire sur *l'Université de Ouagadougou au 21ème siècle*, tenue en août 1998, déclarait sans ambages qu'au Burkina Faso, comme dans le reste de l'Afrique, «la persistance d'un enseignement supérieur et d'une recherche non adaptée est reconnue, car ils restent dans une certaine mesure les produits directs du patrimoine colonial»<sup>1</sup>. Jusqu'à présent, ces critiques sont demeurées constantes dans les documents de politique. La diversité des thèmes des conférences des différentes éditions du Forum sur la Recherche Scientifique et l'Innovation Technologique confirment la persistance de cette question. Des problèmes institutionnels à des problèmes de développement sectoriel spécifiques, les conclusions sont demeurées les mêmes : insuffisances de la recherche nationale axée sur les problèmes de développement, avec son corollaire le manque d'interactions entre les producteurs et les utilisateurs de connaissances, parallèlement à un système de formation qui produit des diplômés sans emploi. Par ailleurs, une étude nationale sur la valorisation de la recherche au Burkina Faso réalisée en 2008 avait conclu, comme s'il s'agissait d'une réponse à la déclaration ci-dessus de la conférence universitaire de 1998, qu'« au Burkina Faso, plusieurs résultats de la recherche scientifique et de l'innovation ont été générés. Ils pourraient contribuer au développement socio-économique du pays s'ils étaient connus et valorisés. Cependant, malgré l'existence de structures de valorisation dans les institutions nationales de recherche et d'innovation, la conclusion est que très peu de résultats de recherche sont valorisés »<sup>2</sup>. En fait, le débat sur le rôle de la recherche scientifique nationale dans le développement a été constant dans l'histoire du pays. Par exemple, dans son rapport annuel, Michel Izard, alors directeur du Centre Voltaïque de Recherche Scientifique (CVRS), héritage colonial qui devint plus tard le Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, réalisant, comme s'il était surpris, en 1968, après dix-sept ans, la domination des intérêts français dans le centre, soulignait que « l'actualité la plus importante et la plus dramatique est l'absence virtuelle de chercheurs voltaïques au CVRS »<sup>3</sup>. Un an plus tard, un chercheur Burkinabè observait que, comme le CVRS est devenu une institution nationale, « sa vocation nationale implique des transformations importantes dans les structures ainsi que dans l'orientation des recherches qui y sont menées »<sup>4</sup>. La suggestion de Poussi était légitime dans la mesure où la mission de l'Institut Français d'Afrique Noire (IFAN), dont le CVRS est une section locale était claire, bien qu'enrobée dans de mots humanitaires. L'on peut ainsi lire : « Il est clair que c'est pour nous [l'administration coloniale], une sorte de devoir intellectuel et l'exigence de l'honneur colonial d'étudier les pays que nous avons la responsabilité d'administrer et les peuples dont nous avons la tâche de protéger et d'éduquer. Il y a ici, en partie, l'une des plus hautes justifications de la colonisation, qui ne serait pas seulement définie en termes matériels et économiques. [...] La constitution d'une science africaine est exactement une exigence de notre politique coloniale »<sup>5</sup>.

Il est évident qu'une science au service de la politique coloniale ne saurait constituer, comme l'a souligné Poussi (1969), la base de la politique d'un pays indépendant. Celle-ci a été façonnée par des intérêts coloniaux et ne peut donc en principe rester celle d'un État indépendant. Cette nécessité de décoloniser la science a été celle qui a suscité la toute première réunion sur la

---

<sup>1</sup> MESSRS/Université de Ouagadougou, 1998. *Séminaire sur le thème: "L'Université de Ouagadougou au 21e siècle: à la recherche de l'efficacité et de la performance"* 8,9 et 10 Septembre 1998. Ouagadougou

<sup>2</sup> MESSRS, *Programme de valorisation des résultats de recherche et des innovations au Burkina Faso : programme de travail 2009-2012*, Ouagadougou, MESSRS, 2008, p.IV

<sup>3</sup> CVR, *Rapport d'activité* 1968. Ouagadougou, 1968, p.3

<sup>4</sup> Poussi, M., « Le C.V.R.S. face aux problèmes de la recherche scientifique », *Notes et documents voltaïques* 3(1) :3-11, 1969, p.6

<sup>5</sup> IFAN, *Notes Africaines* 9. Dakar : IFAN, 1961, p.35

planification de la recherche scientifique au Burkina Faso tenue en 1987 par le régime révolutionnaire<sup>6</sup>. Le rapport de la réunion suggère que « pour l'édification d'un nouveau type de société, aspirant à des progrès réels, les recherches et les innovations technologiques, doivent être en adéquation avec les besoins et les situations objectives de développement et de formation de la société burkinabé »<sup>7</sup>; et à cet égard, « en ce qui concerne les questions de coopération, il faut s'occuper de la décolonisation des structures de recherche, en établissant des accords de coopération compatibles avec notre volonté d'indépendance et respectueux des intérêts fondamentaux de notre peuple et de nos partenaires . Également pour renforcer et diversifier la coopération avec les organismes sous-régionaux, régionaux et non gouvernementaux »<sup>8</sup>. On peut voir à partir de cette déclaration politique, que le problème remonte aux mouvements intellectuels et politiques de décolonisation. La création en 1978 du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES), un organisme de réglementation académique francophone et le Conseil pour le développement de la recherche en sciences sociales en Afrique (Codesria) ont toutes ces origines panafricanistes. Pourtant, la déclaration du rapport de la conférence sur l'université au 21<sup>ème</sup> siècle, suggérant que, dans l'ensemble de l'Afrique, «la persistance d'une éducation et d'une recherche supérieures non adaptées est reconnue, car elles restent dans une certaine mesure les produits directs du patrimoine colonial »<sup>9</sup>, reste un problème d'actualité. Cependant, en dépit du riche héritage intellectuel sur la réflexion concernant les systèmes de connaissances en africaines, il reste à produire une masse critique de connaissances scientifiques sur le sujet, notamment dans l'ensemble de l'Afrique subsaharienne francophone.

### *Critiques littéraires et réhabilitation des connaissances sur l'Afrique*

Les premiers débats sur la science en Afrique consistaient en critiques littéraires pour la réhabilitation des connaissances sur l'Afrique. Le problème de la connaissance endogène africaine a d'abord été soulevé par des écrivains littéraires africains. La déclaration suivante, faite par un célèbre historien anglais, en 1962, constituerait le cadre idéal pour comprendre le mouvement littéraire concernant la culture africaine. Celui-ci déclarait que : « peut-être dans le futur il y aura une histoire africaine à enseigner. Mais à l'heure actuelle, il n'y en a pas ; Il n'y a que l'histoire des Européens en Afrique. Le reste est l'obscurité ... et l'obscurité n'est pas le sujet de l'histoire »<sup>10</sup>. Dans le contexte colonial, et en particulier dans sa partie francophone, cette déclaration était le discours commun dans les relations entre les Noirs et les Blancs. Le mouvement littéraire s'est développé en réaction à ce discours humiliant envers les peuples noirs du monde entier. Encadré par le concept de négritude, un groupe de jeunes africains littéraires a cherché, à partir des années 1930, à revaloriser les cultures noires par le travail littéraire. Le mouvement intellectuel et politique, créé en 1935, avec le journal *l'Étudiant noir* (1934-1935), a été fondé par des écrivains d'origine africaine et sous le patronage d'une élite intellectuelle française, Jean-Paul Sartre et d'autres. *L'Étudiant noir* était un forum pour les étudiants noirs qui sentaient la nécessité d'ériger un mur épais contre la vague de tribalisme qui commençait à dissoudre leur unité. Le concept de négritude servait donc de plate-forme qui transcendait les micro-identités africaines pour réunir une jeune génération d'intellectuels capturés dans la même toile humiliante du racisme français. Il se propose, d'une part, de rejeter l'assimilation culturelle menée par la France dans ses colonies et, d'autre part, d'exprimer la civilisation noire à part entière. À partir de 1947, Alioune Diop fonda *Présence Africaine*, pour faire avancer les idées initiées par *l'Étudiant noir*. Comme Diop l'a dit, concernant Alioune Diop, « un Africain

<sup>6</sup> MESRS, *Symposium national de farako-Ba, 5-8 Février 1987*

<sup>7</sup> MESRS, *Symposium national de farako-Ba, 5-8 Février 1987, p. 2*

<sup>8</sup> MESRS, *Symposium national de farako-Ba, 5-8 Février 1987, p. 2*

<sup>9</sup> MESSRS/Université de Ouagadougou, *Séminaire sur le thème: "L'Université de Ouagadougou au 21<sup>e</sup> siècle: à la recherche de l'efficacité et de la performance"* 8,9 et 10 Septembre 1998. Ouagadougou, 1998, p.4

<sup>10</sup> Crowder, M. *West Africa under colonial rule*, London, Hutchinson University for Africa (LID), 1968, p.11.

de bout en bout, il voulait réhabiliter la mémoire collective des peuples d'Afrique, et cette mémoire n'est autre chose que leur culture dans ses divers aspects. Donner une nouvelle vie aux Africains à leur culture était l'un des principaux objectifs du fondateur de *Présence Africaine*. Diffuser et faire de cette culture un domaine familier et être reconnu par le monde entier était le deuxième but. Encore un autre était la place du Noir au sein de l'humanité ainsi que sa participation à l'œuvre universelle »<sup>11</sup>. En d'autres termes, pour Mudimbe<sup>12</sup> *Présence Africaine* « souhaite apporter au centre de la puissance et de la culture françaises ce qui a été supprimé dans les colonies, c'est-à-dire la dignité de l'altérité ». Le mouvement intellectuel a réussi dans une certaine mesure, mais il a ouvert une fenêtre pour l'anthropologie bien plus tard défié par les philosophes et les historiens.

### *Philosophie et production du savoir en Afrique*

A la suite (ou parallèlement) de cette contribution littéraire, l'on retrouve les réflexions philosophiques sur la production du savoir dans et sur l'Afrique. Contrairement au mouvement littéraire et politique précurseur manifesté par la négritude, le discours philosophique précoce s'est concentré sur deux principales dimensions interdépendantes. Tout d'abord, la philosophie a continué la quête de la reconnaissance de la culture noire-africaine, telle que définie par les critiques littéraires. En tant que telle, une réhabilitation culturelle n'était pas seulement la condition préalable à l'existence (matérielle et symbolique) des peuples africains, mais aussi la condition même de la possibilité de la science. Les sociétés africaines devaient d'abord être reconnues comme des sociétés historiques, afin d'être dignes du discours scientifique. Deuxièmement, en dehors de ces « origines socio-historiques » des discours, leur production dépend de « contextes épistémologiques »<sup>13</sup>; « Ce sont [ces contextes épistémologiques] qui les rendent possibles et qui peuvent aussi les expliquer d'une manière essentielle »<sup>14</sup>. Parmi les philosophes de renom qui ont abordé cette question difficile, il y a Cheikh Anta Diop. Il a été plus loin que les promoteurs de la négritude, en soutenant des thèses sur l'universalité de la civilisation humaine, sans perdre de vue ce qui constitue la particularité des civilisations africaines, en tant que patrie de la civilisation humaine. En outre, pour ce qui concerne la négation par les auteurs occidentaux de la possibilité d'utiliser les langues africaines pour la pratique scientifique, Cheikh Anta Diop a fourni des preuves de « possibilités d'expression du wolof en particulier et des langues africaines de la culture en général »<sup>15</sup>. En d'autres termes, plus qu'un effort de vulgarisation, il a étudié ce cas comme « la démonstration concrète de la possibilité d'un discours scientifique en langue africaine »<sup>16</sup>, ce qui donne ainsi un moyen d'enseigner la science en Afrique. Plus tard, comme ce mouvement d'identité était relativement établi dans le monde entier, la question cruciale pour Diop était de savoir comment développer une science panafricaine qui constituerait le fondement du développement africain. En effet, dès 1974, lors d'un débat sur un « nouveau modèle de politique scientifique en Afrique de l'Ouest », il a conclu que « la recherche est donc la source du renouvellement du monde dans le sens le plus général et le plus profond. Il fournit de nouvelles techniques pour le domaine de la pratique quotidienne. Cela augmente la sécurité de l'homme sur la nature et en fait l'agent actif

---

<sup>11</sup> Diop, Y. C., *Présence Africaine*. Foreword, In: Mudimbe, Ed. *The surreptitious speech. Presence Africaine and the politics of Otherness 1947-1987*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992, pp.xiii-xiv, p.xiii).

<sup>12</sup> Mudimbe, Ed. *The surreptitious speech. Presence Africaine and the politics of Otherness 1947-1987*. Chicago: The University of Chicago Press, 1992, p.xvii)

<sup>13</sup> Mudimbe, V.Y., *The invention of Africa. Gnosis, philosophy, and the order of knowledge*. Bloomington: Indiana University Press, 1988., p.ix

<sup>14</sup> Mudimbe, V.Y., *The invention of Africa. Gnosis, philosophy, and the order of knowledge*. Bloomington: Indiana University Press, 1988, p.ix

<sup>15</sup> Diop, A.C., Comment enraciner la science en Afrique: exemples walaf (Senegal). *Bulletin de l'IFAN* 37(1) :154-233, 1975, p.154

<sup>16</sup> Diop, A.C., Comment enraciner la science en Afrique: exemples walaf (Senegal). *Bulletin de l'IFAN* 37(1) :154-233, 1975, p.155

de la transformation du monde »<sup>17</sup>. À la suite de cela, Diop a vu dans la recherche et l'enseignement supérieur "inséparable" et a exhorté « l'Afrique ... à opter pour une politique de développement intellectuel et scientifique et à prendre en charge le sacrifice que cela exige »<sup>18</sup>. Diop anticipait déjà la subordination scientifique et technologique actuelle dénoncée par les érudits africains, et dont Hountondji<sup>19</sup> (1992) s'intéresse particulièrement. Cependant, il faut encore une enquête empirique, car la compréhension de la façon dont les scientifiques travaillent est essentielle pour une appréciation bien informée de la signification de la pratique scientifique, dont parle Hountondji. Une telle question empirique ouvre un nouveau défi aux spécialistes des sciences sociales, plus qu'aux philosophes et aux critiques littéraires.

### *Les sciences sociales et le développement d'une science sociale africaine autonome*

Les recherches suggèrent cependant que, même là, l'intérêt est resté plutôt au niveau des commentaires théoriques que la recherche empirique approfondie. Les sciences sociales ont abordé le problème en termes de développement d'une science autonome africaine, plus axée sur les sciences sociales. En effet, il existe un engagement soutenu des scientifiques africains avec les sciences sociales africaines pour la promotion d'un discours alternatif sur les sociétés africaines<sup>20</sup>. Cependant, des données récentes suggèrent que les facteurs structurels et institutionnels persistants font encore du développement d'une science sociale autonome un défi majeur, selon les spécialistes des sciences sociales de l'Afrique de l'Ouest<sup>21</sup>. Sur le plan structurel, dans cette région, l'augmentation des programmes et des inscriptions en sciences sociales est une tendance récente. En effet, avant la fin des années 1960, les universités ne pouvaient être trouvées que dans très peu de pays : le Ghana, le Nigéria et la Sierra Leone. En Afrique occidentale française, les premières universités ont été créées au début des années 1960 (1959 pour Dakar, 1963 pour Abidjan et Bénin 1970, Ouagadougou, 1974). L'augmentation significative du nombre d'établissements d'enseignement supérieur s'est produite dans les années 1990 et 2000, sous un contexte économique qui a commencé à partir des années 1980. Sur le plan institutionnel, la « rupture épistémique » qu'Adesina (2006)<sup>22</sup> propose pour développer une science sociale autonome, qui contribuerait au débat scientifique mondial, est contrainte de rester une simple idée pour une certaine période; parce que les mécanismes de la reproduction institutionnelle fixés par le colonialisme continuent à fonctionner par la formation du personnel académique et de divers programmes de coopération. Comme Sall et Ouédraogo l'ont souligné en ce qui concerne la sociologie, «[...] bien que des établissements autonomes de recherche et d'enseignement supérieur aient été établis dans la plupart des pays africains indépendants, les bases de fortes cultures académiques et de propositions théoriques doivent encore être établies dans beaucoup d'entre eux. Les ajustements économiques des années 80 et 90 sont venus trop vite pour limiter le développement des institutions et freiner les espoirs de progrès de la science sociologique. »<sup>23</sup>

Dans l'ensemble, les spécialistes des sciences sociales de l'Afrique de l'Ouest, comme ceux du reste de l'Afrique, semblent avoir une position marginalisée dans un monde global, en dépit de

<sup>17</sup> Diop, A.C., Perspectives de la recherche scientifique en Afrique. *Notes Africaines* 144:85-88, 1974, p.85

<sup>18</sup> Diop, A.C., Perspectives de la recherche scientifique en Afrique. *Notes Africaines* 144:85-88, 1974, p.87

<sup>19</sup> Hountondji, J. P., Recapturing. In: Mudimbe, V.Y. Ed., *The surreptitious speech. Presence Africaine and the politics of Otherness 1947-1987*, Chicago, The University of Chicago Press, 1992, pp.238-248

<sup>20</sup> Zeleza, T., ed., *The study of Africa. Vol.1. Disciplinary and interdisciplinary Encounters*, Dakar, Codesria, 2006.

<sup>21</sup> Sall, I. and Ouédraogo, J-B., "Sociology in West Africa: challenge and obstacles to academic autonomy", in: Patel, S., ed. 2009. *ISA handbook of diverse sociological traditions*, London, Sage Publishers, 2009, pp. In 225-234

<sup>22</sup> Adesina, O.O., "Sociology, endogeneity and the challenge of transformation.", *African Sociological Review* 10 (2):133-150, 2006.

<sup>23</sup> Sall, I. and Ouédraogo, J-B., "Sociology in West Africa: challenge and obstacles to academic autonomy.", in: Patel, S., ed. 2009. *ISA handbook of diverse sociological traditions*, London, Sage Publishers, pp.225-234, 2009, p.7

leur rôle paradoxalement important dans la reproduction de cette connaissance globale. Néanmoins, des points de vue optimistes ont émergé ces dernières années, qui proposent qu'une réorganisation de la politique d'édition des revues africaines améliorerait la visibilité de la science en Afrique en la rendant disponible dans le domaine du savoir mondial. En l'absence de ces canaux émergents pour la diffusion, les chercheurs de l'Afrique de l'Ouest s'appuient depuis longtemps sur les « chances » de publier dans des revues internationales, avec plus de pression dans ces dernières années par les « administrations et directions universitaires »<sup>24</sup>. Cette recherche d'édition internationale est devenue un comportement commun chez les chercheurs africains. Ces réflexions en sciences sociales ont deux faiblesses principales. Premièrement, elles sont des méta-analyses et des réflexions prospectives. Deuxièmement, elles mettent l'accent sur la dimension de la circulation de la connaissance plutôt que sur le contenu de cette connaissance. En conséquence, l'individualité africaine de ce qui circule et qui est accédé est laissée à l'arrière-plan. Cette littérature poursuit le débat traditionnel sur les racines coloniales de la connaissance produite sur les sociétés africaines et ses conséquences sur le développement de l'Afrique. C'est une littérature qui a émergé d'abord au sein des premières élites intellectuelles et politiques africaines<sup>25</sup>. Ensuite, elle s'est vue dominée par des controverses philosophiques, en plus des contributions historiques.<sup>26</sup> La science sociale des sciences en Afrique reste une continuation de cette philosophie sociale, sans s'engager dans la recherche sur le terrain<sup>27</sup>.

Néanmoins quelques rares chercheurs africains ont pris cette direction empirique (Omobowale 2010). Par ailleurs, dans la littérature étrangère-même, des recherches appellent à prendre appui sur les classiques dans les études sociales des sciences afin de comprendre les institutions scientifiques et technologiques dans les pays en développement tels que ceux de l'Afrique. L'une de ces contributions importantes provient d'études en histoire sociale de la science, initiées dans la littérature francophone par<sup>28</sup> Bonneuil (1991). La contribution principale de Bonneuil a été de souligner le rôle militant des scientifiques individuels et de leurs réseaux (formels et informels) dans le développement des communautés et des organisations scientifiques d'Outre-Mer. Il ressort également de son étude que ces processus d'institutionnalisation se concrétisent avec, d'une part, la reconnaissance de la pertinence de la science pour les politiques publiques de la part de l'État, et, d'autre part, avec le développement de la science nationale ont conduit à la reconnaissance du caractère social de la science parmi les chercheurs. Ces réflexions sur la métropole, permettent indirectement de faire progresser la compréhension de l'état de développement de l'institution scientifique dans les pays indépendants.

<sup>24</sup> Omobowale O. A. Academic dependence and scholarly publishing among social scientists in selected universities in Nigeria, *II Workshop on Academic Dependence: The Challenge of Constructing Autonomous Social Sciences in the South* - Mendoza, Argentina, 03-06 November 2010, 2010, p.3

<sup>25</sup> Par exemple, N'Krumah, K. 1974. *Consciencism : philosophy and ideology for decolonisation*. London: Panaf Books; N'Krumah, K. 1964. *Consciencism : philosophy and ideology for decolonization and development with particular reference to the African revolution*. London : Heinemann; Nyerere K. J., 1967, "The university in a developing society », *Revue culturelle du monde noir*, 61: Présence Africaine

<sup>26</sup> (par exemple Diop, A.C., 1974, « Perspectives de la recherche scientifique en Afrique », *Notes Africaines* 144:85-88; Ki-Zerbo, Z., 1973, « Africanization of higher education curriculum », In: Yesufu, M.T. *Creating the African University. Emerging Issues in the 1970's*. Ibadan, Oxford University Press, pp.21-34; Zeleza, T., ed., 2006. *The study of Africa. Vol.1. Disciplinary and interdisciplinary Encounters*, Dakar, Codesria).

<sup>27</sup> Ajayi, F.A.J., 1973. "Towards an African academic community", In: Yesufu, M.T. *Creating the African University. Emerging Issues in the 1970's*, Ibadan, Oxford University Press, pp.11-19; Sall, I. and Ouedraogo, J-B., 2009. "Sociology in West Africa: challenge and obstacles to academic autonomy", in: Patel, S., ed. 2009. *ISA handbook of diverse sociological traditions*, London, Sage Publishers, pp. In 225-234).

<sup>28</sup> Bonneuil, C., 1991, *Les savants pour l'empire : la structuration des recherches scientifiques coloniales au temps de "la mise en valeur des colonies françaises" 1917-1945*, Paris : ORSTOM, 1991, 123 p. (Etudes et Thèses). ISBN 2-7099-1069-1 ISSN 0767-2888

Une autre contribution importante de cette littérature est son intérêt pour la mesure de la science dans les pays en développement. Un effort a été fait pour tester des hypothèses sur la bibliométrie et la scientométrie afin de fournir des preuves que, malgré leurs limites, ces méthodes restent valables dans la mesure de l'état et de l'évolution de la production nationale en matière de recherches scientifiques.<sup>29</sup> La bibliométrie et la scientométrie basées sur des études nationales sont utilisées pour soutenir ces déclarations. En outre, cette littérature a documenté les coopérations scientifiques entre le Nord et le Sud et leurs défis<sup>30</sup>. Enfin, un intérêt limité a également été accordé au processus d'innovation dans les pays en développement. Cependant, du point de vue des pays en développement, cette littérature présente certaines limites. En effet, la décision méthodologique de Bonneuil dans son étude de mettre sa question de recherche «en perspective de la métropole »<sup>31</sup>, semble rester la norme dans la littérature. Il a reconnu qu'il ne prétendait pas «évaluer les impacts de l'expansion scientifique sur la culture traditionnelle et le développement local, il reste à décrire par des études locales »<sup>32</sup>. Cela semble être le cas avec Waast (1996), comme il l'affirme dans sa contribution sur la science en Afrique: « Présenter une situation actuelle, c'est d'abord faire un inventaire: celui des chercheurs actifs dans chaque domaine scientifique, les ressources fournies, les résultats. C'est aussi l'évaluation d'un dynamisme : place par lieu, quelles sont les forces qui travaillent déjà à modifier le paysage ? Notre travail ne pouvait pas donner une image complète. Son but est d'explorer ».

À ce jour, il y a peu de preuves que cet écart a été comblé. Une grande partie de la littérature publiée a mis l'accent soit sur la polarisation forte de la science des pays en développement vers les pays développés, soit sur des études descriptives simples de la productivité scientifique et de la main-d'œuvre. Il y a peu de signe qui apporte l'idée d'un processus militant, comme Bonneuil l'a trouvé dans l'étude des institutions françaises, mais aussi comme il ressort en littérature, en philosophie, en sciences sociales et même chez les gouvernants, afin de comprendre quelles sont les forces locales qui travaillent au développement d'une recherche nationale et de systèmes d'enseignement supérieur ainsi que leurs relations avec les communautés. Ainsi, en dehors de l'article de Poussi sur l'histoire institutionnelle de recherche en 1969, les écrits postérieurs à cet article datent d'après<sup>33</sup>. Même les rares écrits de Ki-Zerbo ne datent qu'à partir de 1987<sup>34</sup>. C'est Yonaba qui a eu l'attention la plus constante sur la question. Son premier article date de 1985<sup>35</sup> et jusqu'en 1995, presque chaque trois ans il publiait un article sur la question<sup>36</sup>.

<sup>29</sup> Roland Waast and Jacques Gaillard, "Science in Africa: A Bibliometric Panorama Using PASCAL Database", *Scientometrics*, 2000, vol. 47, issue 3, No 2, 457-473

<sup>30</sup> Gaillard J & Arvanitis R, 2013, Science and technology collaboration between Europe and Latin America: towards a more equal partnership?, 2013

<sup>31</sup> Bonneuil, C., 1991, *Les savants pour l'empire : la structuration des recherches scientifiques coloniales au temps de "la mise en valeur des colonies françaises" 1917-1945*, Paris : ORSTOM, 1991, 123 p. (Etudes et Thèses). ISBN 2-7099-1069-1 ISSN 0767-2888, p.16

<sup>32</sup> Bonneuil, C., 1991, *Les savants pour l'empire : la structuration des recherches scientifiques coloniales au temps de "la mise en valeur des colonies françaises" 1917-1945*, Paris : ORSTOM, 1991, 123 p. (Etudes et Thèses). ISBN 2-7099-1069-1 ISSN 0767-2888, p.16

<sup>33</sup> Poussi, M « Le CVRS face aux problèmes de la recherche scientifique », *Notes et Documents Voltaïques. Bulletin Trimestriel d'information scientifique*, Ouagadougou, Centre Voltaïque de la Recherche Scientifique, 1969

<sup>34</sup> Ki-Zerbo, J., *Education et développement en Afrique cinquante ans de réflexion et d'Action*, Ouagadougou, Les Presses Africaines, 2010

<sup>35</sup> Yonaba, S., « Essai sur la recherche au Burkina Faso », in : *Etudes des sciences sociales et de questions diverses de société au Burkina Faso*, Ouagadougou, P.U.O., [1985]2017, pp11-38

<sup>36</sup> Yonaba, S., « Le contrôle de l'activité pédagogique et de recherche des enseignants-chercheurs de l'Université de Ouagadougou », in : *Etudes des sciences sociales et de questions diverses de société au Burkina Faso*, Ouagadougou, P.U.O., [1987]2017pp71-94

Son dernier écrit a été publié en 2016<sup>37</sup>. Le premier livre sur l'enseignement supérieur au Burkina Faso a juste quelques années<sup>38</sup>. Lorsque l'on examine sa bibliographie, c'est réellement au début des années 1990 que la littérature commence à s'accumuler, même si la réflexion remonte en fin 1980. Cette littérature constitue une riche contribution à la connaissance du champ de recherche qu'est l'enseignement supérieur et la recherche. Kobiané et ses collaborateurs<sup>39</sup> remarquent pertinemment que la « focalisation sur les niveaux inférieurs du système éducatif (notamment l'enseignement primaire), [a eu comme conséquence le fait que] la recherche sur l'enseignement supérieur en Afrique n'a connu un intérêt spécifique qu'au cours des dernières années ». C'est l'ouvrage de Zagré qui est le plus vieux des quelques références de Kobiané et ses collaborateurs sur l'enseignement supérieur. Le Centre de référence en sciences sociales en Afrique, le Conseil pour le Développement de la Recherche en Sciences Sociales en Afrique (CODESRIA), a commencé à s'intéresser à ce champ de recherche à partir de 2003 ; son « Green book », qui pose les bases de ses programmes de recherche a été publié en 2006<sup>40</sup> après une publication sur les universités africaines en 2004<sup>41</sup>. Le présent programme de recherche se donne l'objectif de contribuer à combler ces limites de la littérature et en contribuant à renforcer l'intérêt des chercheurs pour la thématique.

### Objectif du programme

Le programme de recherche fédère trois objectifs. Premièrement, dans la cadre du projet de recherche « Doing Research », financé par le Global Development Network, une enquête approfondie est prévue sur le système de recherche du Burkina Faso. L'un des objectifs de ce programme est de réaliser cette enquête. Toutefois l'enquête financée par GDN reste principalement quantitative, et pour cela ne permettra pas d'atteindre la profondeur d'analyse nécessaire du fait de la faiblesse actuelle des recherches sur la thématique. D'où le besoin de le mettre en synergie avec les autres initiatives. Le deuxième objectif du programme est de fournir au Projet IPESTI des connaissances approfondies sur le système de recherche en général, et particulièrement sur un certains de nombre de structures de recherche afin de service de base d'accompagnement pour le renforcement des capacités de ces structures de recherche partenaires. En effet, le CEA-CEFOPGRIS prévoit accompagner le renforcement les capacités de recherche de ses partenaires académiques (laboratoires et centres de recherche) nationaux. Grâce aux compléments de financement relatif à cette activité, des détails importants du système de recherche seront mieux compris. Compte tenu de son expertise, le Projet IPESTI est chargé de faciliter de cette activité. Le troisième objectif est de capitaliser les activités du programme dans la mise en œuvre du projet Projet IPESTI grâce à la contribution de ces recherches à la formation des jeunes sur les dynamiques de l'enseignement supérieur, de la recherche scientifique et de l'innovation.

---

Yonaba, S., « La recherche juridique au Burkina Faso : Atouts et handicaps », in : *Etudes des sciences sociales et de questions diverses de société au Burkina Faso*, Ouagadougou, P.U.O., [1990] 2017, pp39-70

Yonaba, S., « Une vénérable institution : le Conseil africain et malgache pour l'enseignement supérieur (CAMES) », in : *Etudes des sciences sociales et de questions diverses de société au Burkina Faso*, Ouagadougou, P.U.O., [1993] 2017, pp95-110

37 Yonaba, S., « Le Conseil africain et malgache pour l'enseignement supérieur (CAMES) et la gestion de la promotion des enseignants-chercheurs africains », in : *Etudes des sciences sociales et de questions diverses de société au Burkina Faso*, Ouagadougou, P.U.O., [2016] 2017, pp111-146

38 Zagré, A., *Regard sur l'enseignement supérieur au Burkina Faso*, Ouagadougou, P.U.O, 2007

39 Kobiané, J-F, Pilon, M, *Parcours académiques des étudiants de l'Université de Ouagadougou 1995-2009*, Ouagadougou, P.U.O, 2013, p.28

40 Assié-Lumumba, N., 2006, *Higher education in Africa: crises, reforms and transformation*, Dakar, Codesria

41 Zeleza, P.T. and Adebayo, O., 2004, *African universities in the twenty-first century*, V2. Knowledge and society, Dakar, Codesria

## Thèmes de recherche

Les candidat(e)s retenu(e)s travailleront sur les thèmes ci-dessous.

No	Thèmes de recherche	Contact pour échanger sur le thème	Disciplines éligibles
1	L'institutionnalisation de la recherche au Burkina Faso	Pr Natéwindé SAWADOGO <i>Maître de Conférences</i>	Science de l'éducation, Histoire, Sociologie, Anthropologie
2	L'institutionnalisation de l'enseignement supérieur au Burkina Faso		
3	Employabilité des diplômés de doctorat.		
4	Femmes enseignantes-chercheuses au Burkina Faso : itinéraires, hiérarchies et pouvoirs dans le champ universitaire	Dr Eveline SAWADOGO/COMPAORE, <i>Maître de recherche</i>	Sociologie, Anthropologie
5	Femmes chercheuses au Burkina Faso : itinéraires, hiérarchies et pouvoirs dans le champ universitaire		
6	Les structures sociales de la science : Genre et production scientifique au Burkina Faso		
	La coopération universitaire entre Burkina Faso, le Mali, et le Niger	Pr Natéwindé SAWADOGO <i>Maître de Conférences</i>	Sociologie, Anthropologie, Gestion
7	La formation du champ académique au Burkina Faso : Les lettres arts et sciences humaines		
8	La formation du champ académique au Burkina Faso : Les sciences économiques et de gestion		
9	La formation du champ académique au Burkina Faso : Sciences juridiques et politiques		
10	La formation du champ académique au Burkina Faso : Les sciences et technologie		
11	La formation du champ académique au Burkina Faso : Les sciences de la vie et de la terre		
12	La formation du champ académique au Burkina Faso : Les sciences de la santé		
13	La formation du champ scientifique au Burkina Faso : L'enseignement scientifique (et technique) au secondaire		
14	Universitaires, gouvernance et innovation dans l'administration publique au Burkina Faso		
15	Le financement de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation au Burkina Faso		
16	Contribution de l'enseignement supérieur et de la recherche dans les performances financières des banques au Burkina Faso	Pr Tégawendé Aubin SEOGO <i>Maître de Conférences Agrégé</i>	Economie
	Analyse du système de biosécurité et de biosureté des laboratoires des universités publiques	Pr Natéwindé SAWADOGO <i>Maître de Conférences</i> Pr Isidore BONKOUNGOU <i>Maître de Conférences</i>	microbiologie

## Conditions de l'enquête

Les candidat-e-s admis-e-s bénéficieront des conditions suivantes :

- une dotation de frais de recherche par an sur 2 ans ;
- opportunités de participations à des conférences ;
- un espace de travail.

Les admis qui ne seront pas retenus pour le programme doctoral participeront à l'enquête.

## Conditions de candidature :

- être titulaire d'un Master recherche dans une des disciplines suivantes : Sociologie, Anthropologie, Histoire, Economie, Gestion, Sciences de l'éducation, ou sciences biologiques.
- avoir obtenu au moins 15/20 à la soutenance du mémoire de Master;
- avoir obtenu au moins 13/20 au S3 du Master ;
- être âgé de moins de 35 ans au 31 décembre 2023 ;
- être intéressé par une formation doctorale ;
- être disposé à réaliser l'enquête dans le cadre d'une formation doctorale ;
- être immédiatement disponible ;
- pour les candidat(e)s désirant réaliser l'enquête dans le cadre d'une formation doctorale, démontrer la preuve de la capacité financière à prendre en charge ses frais de formation et subsides pendant la durée de la formation ;
- une demande manuscrite, précisant votre intérêt ou non à réaliser l'enquête dans le cadre d'une formation doctorale.

## Composition du dossier de candidature :

- une demande manuscrite adressée au Coordonnateur du Projet GDN « Doing Research » ;
- une copie légalisée du baccalauréat ;
- une copie légalisée du diplôme de Master requis ;
- les copies légalisées des relevés de notes de la première année au Master ;
- une lettre de motivation ;
- un CV actualisé daté et signé ;
- une copie légalisée de l'acte de naissance ;
- pour les candidat-e-s désirant réaliser la recherche dans le cadre d'une formation doctorale, joindre la preuve de la capacité financière à prendre en charge les frais de formation et de subsistance.

**NB :** les candidat-e-s désirant réaliser la recherche dans le cadre d'une formation doctorale seront privilégiés.

## Dépôt des candidatures

**Lieu de dépôt :** Les candidatures sont reçues les jours ouvrables de 8h30 à 16h30 au secrétariat du projet GDN « Doing Research », sis au CEDRES, Université Joseph KI-ZERBO

**Délai de dépôt :** la date limite de réception des dossiers de candidature est fixée au 29 décembre 2023 à 15h00.

## Procédure de sélection

La sélection se déroulera comme suit :

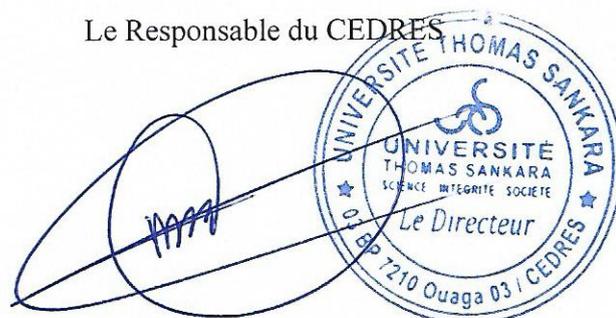
- **Première étape** : présélection de vingt (20) candidat-e-s sur dossier. Les résultats de la présélection seront **publiés le 02 janvier 2024**.
- **Deuxième étape** : les 20 candidat-e-s présélectionné-e-s prendront part à un test écrit. Le test comprendra trois épreuves : 1) un résumé de texte ; 2) une analyse de texte 3) une présentation orale sur la compréhension du programme de recherche par le/la candidat-e-, sur l'un des thèmes de recherche défini par le programme et en quoi celle-ci/celui-ci pense être le/la candidat-e idéal-e pour le programme. **Date du test 03 janvier 2024**.
- **Troisième étape** : un entretien. **Date de l'entretien : 04 janvier 2024**.

Les résultats finaux seront publiés le **05 janvier 2024** sur le tableau d'affichage du CEDRES.

Pour toute information sur les dépôts des dossiers SAKANDE Awa, Assistante administrative du projet Global Development Network (GDN) « Doing Research », CEDRES, sis à l'Université Joseph KI-ZERBO, entrée Sud, non loin de la statue Joseph KI-ZERBO, tél : 58670353. Email : [projet.ipesti@gmail.com](mailto:projet.ipesti@gmail.com)

Pour plus d'informations sur le programme, veuillez contacter le Coordonnateur du programme, Pr. Natéwindé SAWADOGO, Tél : +22678858943 Email : [natewinde.sawadogo@yahoo.fr](mailto:natewinde.sawadogo@yahoo.fr)

Le Responsable du CEDRES



Pr Youmanli OUOBA  
Professeur titulaire en économie